

Lecture de Joseph Gazengel :

"Survie et vie en réanimation. Un vécu animé*" d'Hélène Alessandri.

Hélène Alessandri
Psychologue Clinicienne
Clinique St Martin
183 route des Camoins.
13396 Marseille CEDEX 11

Hélène Alessandri aborde la clinique de la réanimation par le seul bout qui vaille, si l'on y songe : la parole de ceux qui ont traversé cet univers clos où l'on rencontre l'image de sa propre mort. "Etre confronté à la réalité d'un danger de mort est une expérience qui psychiquement est toujours bouleversante."

Même si pour certains malades, aucun souvenir ordonné ne leur reste de l'effroyable chamboulement de leur traversée, "leurs comportements, leurs paroles, leurs délires et leurs rêves, parfois longtemps après l'éveil, témoignent de nombreuses traces indirectes, morcelées, éclatées, déplacées, parfois condensées et qui se superposent et s'articulent à un emballement des défenses psychiques et de productions oniriques fortement marquées du sceau de fragments de réalité."

H. Alessandri donne la parole à un malade tétraplégique qu'elle appelle "Aldo".

Pendant toute la durée de sa traversée de la réanimation, Aldo est privé de la possibilité de parler. Il nous redit après coup "que quelqu'un privé de parole est encore plus sensible qu'un autre à ce qu'un lien langagier soit maintenu avec lui".

L'effroi - nous dit encore Aldo - peut naître d'un acte même anodin fait "sans rien dire". Aldo n'arrive pas avaler "ça" : la nourriture de l'hôpital qu'on lui propose, ni bien sûr ce qui lui est arrivé.

Il ne lui suffit pas d'être bien soigné pour s'accrocher à la vie. Une soignante l'a bien saisi, et un jour elle lui apporte une soupe que sa mère à elle

a faite pour lui. Elle la lui apporte en cachette transgressant l'interdit d'apporter de la nourriture.

"Effectivement, l'infirmière avait bien compris. Aldo était bien soigné, mais ça ne lui suffisait pas pour s'accrocher à la vie. Bien au-delà de la soupe maternelle, c'est dans la relation nouée avec elle - et elle avec lui - qu'il a pu se reconnaître vivant, investi dans un désir de vie s'adressant à lui personnellement en dehors des soins."

Je m'arrête. Je ne souhaite ni ne peux vous donner un compte-rendu exhaustif de l'article d'Hélène Alessandri. J'espère seulement vous avoir donné le désir de le lire.

Joseph Gazengel

*Paru dans "Le patient neurologique en réanimation" *SFSI* (Société Française des Infirmiers de Soins Intensifs) 9 rue Croce Spinelli 75014 Paris.